


Juillet.

Extrait d'un calendrier mural de 1529
(ULg, CICB).



Juillet a xxxi. jours.

1	a	Wistatid	la dame	Can	15
ii	b			ni	23
iiii	c	s. Wderik		Can	7
v	d			ter	10
La nouvelle lune le landy a. ii. heure. li. min.					
Après midy bel artempre/bent					
vi	e	Les tomes de canis	leo	9	
vii	f		leo	16	
viii	g	s. Kysaen	leo	28	
ix	a		Vir	11	
x	b	les sept dormans	go	23	*
xi	c	s. Benedictus	li	5	* * * * *
xii	d		bra	17	* * * * *
xiii	e		bra	29	
Le premier quartier le marby .v. r. vi. min.					
Après midy bent chault tonnoye.					
xiiii	f	Le soleil en leo	Scor	12	
xv	g	Wupis des apol	pius	24	
xvi	a		Sagit	6	*
xvii	b		tarius	19	* * * * *
xviii	c	s. Fredricus	Capri	2	* * * * *
xix	d		cor	14	*
xx	e	s. Welpas	nus	28	
xxi	f		Aqua	11	
La pleine lune le merqdi a. lii. hen. xvii. min.					
Devant midy turbatio/bent & chault.					
xxii	g	s. Marie magdale	rus	25	
xxiii	a		Wii	9	* * * * *
xxiiii	b		ces	24	* * * * *
xxv	c	s. Jacques	Art	8	*
xxvi	d	s. Anne	es	24	*
xxvii	e		Can	8	
Le dernier quartier le marby a. ii. heure. lvi.					
mi. après midy humide/en après bel/sec chault.					
xxviii	f		rus	21	
xxix	g	s. Felix	Gemi	5	*
xxx	a		ni	10	*

De la naissance du temps moderne à la conquête de l'avenir

Frédéric VANHOORNE
Aspirant F.N.R.S.

IMAGINERAIT-on encore aujourd'hui une maison dont les habitants ne posséderaient ni calendrier, ni agenda ou journal de classe? Ces objets nous paraissent si familiers et communs que nous ne leur prêtons aucune attention en-dehors de leurs fonctions utilitaires, loin de nous interroger sur l'ancienneté de leur entrée dans notre vie quotidienne. Bien des générations les ont pourtant ignorés; et ce n'est qu'au terme d'une évolution de plusieurs siècles qu'ont été élaborés ces outils dont l'usage nous semble si naturel.

Saisir l'insaisissable

Des différents éléments où s'ancre leur existence, le temps est, par excellence, celui que les hommes ne peuvent dominer. Dès lors, l'apparition du calendrier révèle une inquiétude face à l'insaisissable; elle exprime une volonté de structurer ce temps qui s'écoule inexorablement, et répond au besoin de saisir une réalité qui toujours nous échappe. Au moyen du calendrier, l'homme enferme dans un cadre ce facteur fondamental de sa vie qui se dérobe à sa volonté; il se le rend ainsi intelligible tout en se donnant l'illusion de le contrôler.

Quelle que soit la multiplicité des systèmes élaborés par les hommes pour fonder une chronologie ¹, les calendriers des différentes civilisations sont tous basés sur les cycles cosmiques, celui de la lune, commode car de durée réduite, ou celui, apparent, du soleil qui, en engendrant la succession annuelle des saisons, s'impose naturellement à l'esprit humain.

L'emploi universel des mouvements célestes pour la mesure du temps pourrait même suggérer que les astres

ont été conçus à cet effet, comme l'affirme la Genèse (1, 14) où Dieu dit: *Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années.* Se pose alors le problème du rapport de ces astres au monde. Ceux-ci sont-ils cause ou miroir des événements à venir ainsi que des destinées individuelles, comme le présuppose la pensée astrologique? Ou ne sont-ils que des repères créés par Dieu pour rythmer le temps, comme l'affirme la Bible?

La régularité, que l'on sait maintenant superficielle, des phénomènes astraux en fait l'image de l'immutabilité et de l'éternité divines, face à un homme marqué par sa temporalité. Et si le calendrier permet à l'homme de se situer dans cette dernière, il lui fait également ressentir le caractère indicible de cette éternité associée à Dieu. Mesurant le temps des hommes qui serait partie de l'infinité divine, il a longtemps été associé au sacré, jusqu'à ce que l'aurore de notre civilisation technicienne en fasse un simple outil de mesure abstrait d'un temps dont la relativité est à présent connue. Ainsi apparaît combien tout calendrier et, *a fortiori*, toute conception du temps, sont liés à la vision du monde et à la croyance des populations qui les engendrent ².

Un calendrier d'histoires et de valeurs

L'ancien calendrier romain, comme celui des Hébreux, était lunaire, mais se révélait peu fiable et d'une telle complexité que, avant qu'il n'eût été affiché publiquement, le Grand Pontife devait régulièrement proclamer à la population l'enchaînement des jours à

venir³. Aussi la réforme décidée par Jules César en 46 av. J.-C. fut-elle bien accueillie. Celle-ci organisait le système dit julien qui, révisé sur ordre du pape Grégoire XIII en 1582, est toujours le nôtre aujourd'hui⁴. Ce calendrier offrait deux nouveautés importantes: il était exclusivement basé sur le cycle solaire apparent; et chaque année s'y subdivisait en douze mois qui ne correspondaient plus aux lunaisons, mais étaient des entités abstraites.

Ce calendrier paraît s'être rapidement imposé, bien que nous ne sachions pas quelle fut sa réception dans les milieux populaires. Néanmoins, après la chute de l'empire romain, et plus encore à l'époque féodale, il semble que la perception du calendrier en tant que simple unité de mesure et outil d'organisation du temps se soit obscurcie, et que son caractère conventionnel et abstrait ait échappé à ses contemporains. Dans une société d'où l'écrit était absent, les populations n'étaient désormais plus accessibles à l'abstraction, fût-elle restreinte. Un système de structuration du temps constitué, non plus d'unités égales, régulières et indéterminées, mais de valeurs et de symboles se mit alors en place. Vers le Xe siècle, dans les chancelleries, la précision de la datation des documents s'estompa; seuls les mois et les années furent encore indiqués. Par contre, les fêtes religieuses, apparues au IV^e siècle, servirent de plus en plus de référence; elles devinrent prépondérantes à partir du VIII^e siècle et plus encore au XII^e siècle, au moment où un légendier chrétien universel, la *Légende dorée*, fut composé et popularisé⁵.

Tout en respectant la trame du comput julien, le calendrier liturgique⁶ allait désormais organiser le temps selon ses propres rythmes, tout en répondant mieux à la nécessité de repères concrets dans une société peu alphabétisée.

Comme les cathédrales gothiques étaient à la fois une Bible, un légendier et un livre d'histoire, le calendrier liturgique était une insertion du religieux dans le quotidien des gens. Il était une initiation permanente aux bases de la foi, à la piété, à la sainteté ainsi qu'à leurs pratiques. Il était enfin un patrimoine imaginaire commun qui permettait à des communautés peu instruites d'intégrer des pratiques, des coutumes et des manifestations diverses dans une religiosité affective et colorée. Cette expression religieuse, qui nous paraît parfois un peu naïve, fournissait à chacun une part de rêve et d'ima-


ginaire; elle unissait un folklore aux racines souvent fort anciennes et parfois paganisantes à un christianisme imagé qui s'était adapté à une société de l'oralité où les symboles, qu'ils fussent gestes, lieux, récits ou coutumes, étaient omniprésents. Le calendrier liturgique peut être considéré, au Moyen Age et longtemps après encore, comme une des épinés dorsales de la culture de ces sociétés majoritairement rurales. Il constituait un outil pédagogique, religieux et culturel, où chacun pouvait apprendre ce qu'il ne savait pas lire, à savoir les grandes vérités de la foi, l'histoire sainte ainsi que l'hagiographie universelle et régionale. Par le temporal, le calendrier liturgique se voulait l'expression orale et imagée des grandes étapes de la vie de Jésus devenu Christ, ainsi qu'il scandait la célébration sacrée des mystères de la foi; par le sanctoral, il célébrait et remémorait les témoignages à la foi de l'Eglise que constituaient les vies de saints, martyrs ou personnages à la vie édifiante sinon héroïque, que prouvaient les miracles.

Au-delà de son caractère d'universalité, d'une solide charpente qui s'adressait à toute la chrétienté, le calendrier liturgique tolérait de nombreuses adaptations locales ou régionales qui contribuaient à le rendre proche des populations auxquelles il s'adressait. Il constituait la mémoire collective d'une Eglise en tant que celle-ci était le plus souvent une petite communauté qui s'identifiait totalement à une région; et il entretenait le croyant dans une proximité, qui restait remplie de crainte, avec la religion dont le Dieu aurait paru bien inaccessible s'il avait été dépourvu de ces nombreux et familiers intercesseurs qu'étaient les saints.

Par ailleurs, le calendrier liturgique, véhicule et lieu de la culture, était aussi le siège du savoir agricole. Certes, le calendrier naturel, c'est-à-dire l'observation de l'évolution saisonnière et des cycles naturels, continuait d'indiquer l'écoulement du temps aux populations rurales tout en les renseignant sur le travail de la terre. Mais la mémoire de la science et des rythmes de l'agriculture s'était fixée dans le calendrier des fêtes religieuses, constitué de noms et plus de dates, au moyen de ces nombreux dictons dont certains continuent de vivre et de contribuer à la poésie de notre langue⁷.

Ces proverbes étaient bien davantage qu'un support d'information; ils rappelaient quelles étaient les caractéristiques propres du jour. Car si, pour nos esprits contemporains, le jour est une unité de mesure abstraite, il était

OCTOBRE.



6.	I	a s. Remy, Bauo	m n, auant mi-	I
na	2	b s. Le ger mart.	dy, Téps beau,	2
pi		C. f. Edoald	sur la fin fas-	3
di	3	d S. François	cheux,	4
s	4	e s. Placide	Premier	5
6	5	fs. Foy, s. Bruno	quartier	6
er	7	g Serge & Bacche	le 5, à 4, heu.	7
er	8	a s. Birgitte	X du matin, Le	8
ir	9	b s. Denys	X temps beau,	9
ât	10	C. s. Taache	Y vers le 7. & 8.	10
ps	11	d f. Gommar	Y froides obscu-	11
o-	12	o Maximilian	riter.	12
e,	13	f Triomphos. Lâbert	Pleinelu-	13
14	14	g s. Prisce	nele 13.	14
15	15	a S. Terefe	II à 2. he. & 73.	15
4.	16	b Dieudoné pap,	II min. du matin.	16
5.	17	C. s. Florentin	II Temps aucu-	17
18	18	d S. Luc Euâg.	S nement beau,	18
ps	19	e Winocus	S puis pluyes.	19
la	20	f Capraïse	Ω	20
21	21	g f. Vrsula	Ω	21
ier	22	a Hermes	Ω	22
ier	23	b s. Souerin	Ω	23
ne.	24	C. Euergiste	Ω	24
u	25	d f. Crespin	Ω	25
ps	26	e f. Amand	Ω	26
o	27	f. Virgile	Ω	27
la	28	g s. Simon Jude	Ω	28
19	29	a f. Ermelinde	Ω	29
lle	30	b Zenobe	Ω	30

Octobre.

Extrait d'un almanach mural attribué
à Matthieu Laensbergh, 1666 (ULg, CICB).

alors perçu comme une entité concrète, porteuse de sens et dotée de pouvoirs. Un récit daté des environs de 1550 illustre bien cette conception⁸ : un évêque d'Auxerre avait remarqué qu'au printemps, les vignes de son diocèse avaient été endommagées par de violentes averses de grêle le jour de la Saint-Georges (23 avril). Pour échapper à cette influence jugée négative, il proposa de déplacer cette fête à une date située entre la Noël et l'Épiphanie, là où les intempéries n'auraient pas d'incidence, et d'y substituer un saint estival, comme saint

Christophe, qui apporterait des conditions climatiques plus avantageuses. Dans les mentalités d'alors, le jour avait une valeur intrinsèque et des caractéristiques qui lui étaient propres. Au jour et à la fête qui y était célébrée étaient associées des qualités favorables ou défavorables à certaines activités, à certaines personnes, et à certains lieux ou objets comme les cultures ou vignobles cités ci-avant. Ainsi, si à la *Sainte-Catherine*, tout bois reprend racine, le jour qui précédait ou celui qui suivait ne possédait pas cette vertu d'assurer le succès des plantations nouvelles. Passé, présent et avenir étaient liés, non par un lien chronologique, mais par un fondement commun : ils étaient soumis aux caractères spécifiques des jours, qui avaient toujours existé et toujours se répéteraient, et qui étaient perçus comme les causes imparables des événements.

Aussi l'omniprésence du calendrier agro-liturgique au Moyen Âge et plus tard encore était-elle le double reflet d'une civilisation et d'une vision du monde. Reflet d'abord d'une société rurale où le savoir était concentré dans les mains d'une élite ecclésiastique ; miroir ensuite d'une culture globalisante qui ramenait tout à l'ordre divin universel. Dès lors, le temps auquel personne n'échappe n'aurait pu être que le temps de Dieu ; et s'il n'appartenait qu'à l'Éternel, il ne pouvait revenir qu'à son Église de l'organiser.

Jusqu'au XVIII^e siècle dans les campagnes, le calendrier fut affaire de professionnels, les curés, qui, de leur église, scandaient l'année et les heures du jour. Dans ces zones rurales où les rythmes avaient peu changé, leur rôle resta prépondérant jusqu'à la première moitié de ce siècle. Dans les villes par contre, le temps de l'Église avait perdu sa prééminence depuis fort longtemps.

La mutation urbaine : le "temps des marchands"

De la fin du XII^e au début du XIV^e siècle, l'Europe connut un grand essor économique et démographique, caractérisé par une nette croissance des villes où s'affirma une bourgeoisie, et par de grands défrichements dans les campagnes. Sur le plan intellectuel, une première redécouverte de la pensée grecque amena un renouvellement de la façon de concevoir le monde. Mais ce fut surtout le développement du commerce qui engendra une

perception nouvelle du temps. Jusqu'alors, les marchands, comme les paysans, étaient dans leurs activités personnelles *soumis au temps à la fois éternellement recommencé et perpétuellement imprévisible du milieu naturel. Pendant longtemps, il n'y avait eu, en ce domaine, que nécessité de soumission à l'ordre de la nature et de Dieu, et comme moyen d'action que la prière et les pratiques superstitieuses*⁹. Le temps appartenait à Dieu, il était régi par l'Eglise, et les populations s'en accommodaient. Mais lorsqu'apparurent les réseaux commerciaux, il devint primordial pour les marchands de contrôler et de mesurer ce temps qui était dans les échanges un facteur de coût et une occasion de bénéfices importants. Ainsi, il fallait pouvoir exiger des intérêts en sus du capital lors d'un prêt. La chose était jusqu'alors interdite, car elle était considérée comme la vente du temps, bien appartenant à Dieu. Elle fut cependant progressivement autorisée: le "temps du marchand", qui s'était superposé au temps de l'Eglise, s'était imposé; il était devenu un simple objet de mesure et un élément à prendre en compte dans les transactions commerciales. Le bénéficiaire que le créancier en retirait lui revenait désormais de bon droit: il avait su le faire fructifier. En effet, ce temps nouveau, mesuré mécaniquement par les premières horloges, se présentait comme une construction humaine, et non plus comme une création divine. Même si sur le plan de ses pratiques religieuses et de ses croyances, comme en ce qui concernait la naissance et la mort, l'homme continuait de participer du temps de Dieu et de l'Eglise, il était devenu maître de son temps professionnel.

L'apparition du "temps du marchand" est donc à replacer dans le long processus de laïcisation des différents domaines de l'activité humaine. Mais ce temps numérique avait une diffusion restreinte; il n'était perçu que par ceux qui, en fonction des obligations de leur métier, savaient lire et compter, et devaient quantifier la durée ou dater des documents. Aux XIV^e et XV^e siècles, la date se réaffirma dans les documents officiels et commerciaux. Le temps quantitatif restait l'apanage du monde des affaires et de l'administration; il ne conquerrait pas la sphère privée. Pour longtemps encore, le temps que connaissait la plus grande partie de la population demeura celui des levers et couchers de soleil, des saisons, des fêtes religieuses et des lunaisons. De même, il était rare qu'un individu connût son âge de façon précise: le jour de la naissance était mémorisé d'après la fête la plus proche, qui donnait souvent à l'enfant son pré-

nom; mais l'année avait peu d'importance. Jusqu'au XVIII^e siècle, lorsque des témoins devaient mentionner leur âge devant une juridiction ou un notaire, ils ne savaient guère le préciser au-delà de la dizaine. On avait vingt ans, trente ans, ... Quelle eût été la nécessité d'en savoir davantage ? L'apprentissage du temps moderne se révéla long, et semble avoir été difficile.

Les difficultés de l'abstraction

Dans le quotidien de l'homme occidental, le jour resta longtemps lié à sa qualité de dimanche ou de fête religieuse, ainsi qu'aux pouvoirs qui lui étaient prêtés. La spécificité du jour était encore accentuée par le fait qu'avant la fin du XVI^e siècle, à chaque jour de l'année n'était pas associé un saint ou un événement sacré. L'écoulement de l'année se caractérisait donc par sa complète irrégularité, et s'intégrait dans un calendrier chargé de valeurs. Ce dernier constituait presque l'antithèse de notre conception actuelle qui est celle d'un outil chronologique qui quantifie de manière régulière des unités arbitraires et vides de sens. Or c'était précisément, jusqu'au XVII^e siècle, le caractère abstrait des mois qui rendait leur conception difficile. Pour leur donner un contenu concret, les activités agricoles du moment leur furent associées, et parfois également les âges de la vie: janvier était un bambin, et décembre un vieillard. Les mois étaient ainsi dotés d'une certaine identité. Quant au calendrier républicain, qui se voulait pourtant si novateur, en rebaptisant les mois selon le climat ou l'évolution du cycle naturel (nivôse, floréal, fructidor, ...), il ne faisait que répondre à la vieille attente d'un rapport explicite entre les divisions de l'année et les modifications naturelles qui la caractérisent.

A côté du jour, le cycle lunaire a également longtemps été utilisé pour se repérer dans le temps car il restait vérifiable par simple observation. A la lune et aux astres étaient également attribués des pouvoirs intrinsèques: il fallait semer, se couper les cheveux, sevrer les enfants, etc. à des moments bien précis des lunaisons, ou aux jours durant lesquels la conjonction astrale était favorable à ces activités. Le présent était donc doté de toutes ses caractéristiques sans qu'il fût lié chronologiquement au passé et à l'avenir. Il était conditionné par les astres dans lesquels le futur trouvait sa cause autant qu'il se lisait.

Ce temps lunaire et astrologique prédéterminé ainsi que le temps ecclésiastique répétitif étaient qualitatifs, et, en caractérisant de manière absolue les jours, ils se voulaient la négation du caractère contingent de l'histoire, donnaient une clef d'explication d'un monde qui paraissait peu compréhensible, mais aussi bridait les initiatives des hommes en bornant leur liberté d'aménager l'avenir.

Au début du XVI^e siècle, l'*Almanach et pronostication* de l'astrologue et docteur de Louvain Gaspar Laet¹⁰ était un calendrier-almanach qui offrait une vision complète de la conception du temps en milieu urbain. Dans ce tableau mural de l'année (voir le détail ci-contre), à l'indication des mois était joint le nombre de jours qu'il comprenait, ce qui tendrait à prouver que la durée du mois était alors une notion mal maîtrisée qu'il convenait de rappeler. Deux gravures la surmontaient; l'une représentait le signe astral (ici, le lion), l'autre un travail saisonnier (ici, la moisson). A côté de la liste des jours se trouvait la lettre dominicale qui permettait de savoir quand tombaient les dimanches, mais les noms des jours (lundi, ...) n'étaient pas indiqués, et à tous les jours n'était pas encore associé un saint ou une fête religieuse. L'ascendant zodiacal était indiqué avec l'heure de son changement, suivi de symboles, éucidés sur la droite du tableau, qui indiquaient quand il fallait "prendre médecine", se baigner, planter et semer, etc. Les indications des phases lunaires entrecoupaient la liste des jours et comportaient des indications météorologiques. Dans ce type de calendrier, la part chronologique était donc très réduite au profit du temps de l'Eglise et du temps astrologique, tous deux porteurs de sens, mais qui se posaient en concurrents l'un de l'autre.

L'astrologie, dont l'origine était immémoriale, s'était beaucoup développée et avait été diffusée dès la fin du XV^e siècle au moyen des almanachs. Ces derniers conservaient certes le calendrier ecclésiastique et la structure julienne, mais ils y joignaient un calendrier des mouvements astraux ainsi que de nombreuses prédictions qui résultaient de l'interprétation du ciel. Leur apparition peut être lue comme l'émergence d'un savoir parallèle qui s'émancipait de la science ecclésiastique; il s'agissait de l'affirmation d'une culture laïcisée que l'Eglise ne manqua pas de combattre. En effet, par sa pratique des "pronostications", l'astrologie n'ébranlait-elle pas certaines vérités de la foi, en présupposant

notamment que la Providence divine était pénétrable par l'intelligence des phénomènes astraux?

Néanmoins l'astrologie et le temps qu'elle développait furent progressivement remis en cause dès la seconde moitié du XVI^e siècle, et s'estompèrent au XVIII^e siècle¹¹. L'in vraisemblance des prédictions les avait sans doute discrédités, mais surtout, l'évolution de l'économie et de la société demandait un temps qui fût un simple instrument de mesure chronologique régulier et précis, et non un système chargé de sens qui conditionnait l'avenir. La laïcisation et la rationalisation du calendrier, commencées avec l'apparition du "temps du marchand", se poursuivirent durant toute l'époque moderne. A la fin du XV^e siècle, tous les jours avaient été dotés d'un nom de saint: les fêtes religieuses, qui pour beaucoup n'étaient pas célébrées, devenaient progressivement des unités égales dont les caractéristiques propres perdaient peu à peu leur importance. Le temps profane glissait insensiblement en-dehors des rythmes liturgiques, remplacés par la date. La réforme grégorienne fut sans doute à cet égard une ultime tentative pour réaffirmer le contrôle ecclésiastique sur le calendrier; et elle montra combien la perception du temps était toujours liée à la religion. En effet, en dépit des solides arguments scientifiques qui la justifiaient, les pays protestants refusèrent la correction de leur calendrier, préférant, au dire de l'astronome Kepler, *être en désaccord avec les étoiles qu'en accord avec le Pape*¹². Néanmoins, le concept d'un calendrier abstrait allait de l'avant.

Une lente diffusion

Jusque vers 1750, le calendrier connu dans les campagnes resta celui qui était annoncé en chaire, lorsqu'il n'était pas simplement celui des cycles saisonniers. Les activités agricoles ne nécessitaient pas une précision plus grande. Le développement du calendrier comme instrument de mesure abstrait et laïque fut longtemps un phénomène limité aux élites urbaines, et progressa fort lentement.

Au milieu du XVII^e siècle, l'*Almanach pour l'an de N. Seigneur* ... par Mr. Mathieu Laensberg mathématicien¹³, dans sa version murale, montrait certes une évolution (voir le détail page 11) par rapport à celui de Gaspar Laet: chaque jour était accompagné d'un nom de saint ou de fête, et ne portait plus mention des activités

		D	☉	☽
		C. M.	Lev	Coa.
OCTOBRE.				
Pl. L. le 2 à 0 h. 23' ap. mi. Jours dimin. de				
D. Q. le 10 à 3 h. 17' ap. mi. 57 min. le matin				
& 57 min. le soir.				
N. L. le 17 à 9 h. 33' du m.				
P. Q. le 24 à 4 h. 0' du m.				
		D	☉	☽
		C. M.	Lev	Coa.
lundi 1	Remi Ev.	4 h 7	6 h 11	5 h 48
mardi 2	Léger.	● ☽	6 13	5 46
merc. 3	Gérard.	L. S.	6 15	5 44
jeudi 4	François d'Als.	6	9 6	17 5 42
vend. 5	Placide.	6	4 3 6	19 5 40
fam. 6	Mart. de Trev.	7	3 3 6	21 5 38
18 Di.	7 Du St. Rosaire.	8	3 3 6	23 5 36
lundi 8	Brigitte.	9	3 7 6	25 5 34
mardi 9	Denis	10	4 9 6	27 5 32
merc. 10	Franç. Borg.	☾ ☽	6 29	5 30
jeudi 11	Gômer.	L. M.	6 30	5 29
vend. 12	Maximilien.	1	1 6 6	32 5 27
fam. 13	Edouard.	2	3 0 6	34 5 25
19 Di.	14 Caliste.	3	4 0 6	36 5 23
lundi 15	Thérèse.	4	4 5 6	38 5 21
mardi 16	Gal.	C. S.	6 40	5 19
merc. 17	Florent.	● ☽	6 42	5 17
jeudi 18	Luc Evang.	5	3 3 6	44 5 15
vend. 19	Pierre d'Alc.	6	3 6 6	46 5 13
fam. 20	Maxime.	6	4 2 6	48 5 11
20 Di.	21 Ursule.	7	2 7 6	49 5 10
lundi 22	Wendalin.	8	1 9 6	51 5 8

		C. S.	Lev.	Cou
mardi 23	Jean Capist.	9 h 21	6 h 53	5 h 6
merc. 24	Raphaël.	☾ ☽	6 55	5 4
jeudi 25	Crépin.	11	23 6	57 5 2
vend. 26	Evariste.	C. M.	6 59	5 0
fam. 27	Sabin.	0	33 7	0 4 59
21 Di.	28 Simon, Jude.	1	48 7	2 4 57
lundi 29	Narcisse.	3	47 7	4 4 55
mardi 30	Lucain.	4	21 7	6 4 53
merc. 31	Wolfg. vig. j.	5	41 7	8 4 51

Le 23 le ☽ entre dans le signe du Scorpion ☿

FOIRES en Octobre.	
1 Bastogne.	15 Ettelbruck.
Durbuy.	16 Soleuvre.
Virton.	18 * Birkenfeld.
2* Hillesem.	* Montmedi,
* Berncastel.	Wiltz.
8 Butgembach.	19 Chiny.
* Kattenom. 2 j	21 Nassogne.
9* Carignan.	St. Vith.
Hofingen.	22 Neufchâteau,
Igel.	* Braha.
11 * Malmedi.	23 Neuerbourg.
St. Hubert,	29 * Prüm.
Franc-Marché.	* Aviotte.

Octobre.

Extrait de *L'Almanach de poche à l'usage du Duché de Luxembourg*, 1781 (ULg, CICB).

pour lesquelles il avait des vertus. Par contre, le mois y restait identifié aux travaux saisonniers par les gravures, de même que le zodiaque était toujours très présent, ainsi que le cycle lunaire auquel étaient associées des prévisions météorologiques. Le calendrier y adoptait donc une forme plus régulière et déjà plus rationnelle, mais les temps liturgique, astrologique et chronologique y restaient mêlés. Plus qu'une chronologie, cet almanach restait une représentation explicative du monde.

Encore faut-il s'interroger sur la diffusion de ces almanachs-calendriers. Dans le *Bourgeois gentilhomme*¹⁴, avant que Monsieur Jourdain n'eût appris qu'il disait de la prose depuis plus de quarante ans sans qu'il en sût rien, il émit le souhait que son maître de philosophie lui enseignât l'almanach. En 1670, au moment où Molière écrivit cette pièce, même pour un bourgeois qui

savait lire et écrire, l'usage de l'almanach n'allait pas de soi en-dehors des milieux nobles et administratifs, mais l'intérêt de son apprentissage se faisait sentir. L'almanach ne semble pas avoir été au XVIIIe et au début du XVIIIe siècle une lecture aussi populaire qu'on a pu le laisser entendre; sa connaissance n'était pas très répandue¹⁵. Même le célèbre *Almanach des bergers*, héritier du *Grand calendrier compost des bergiers* né en 1491, qui ne consistait presque qu'en gravures et symboles, demandait pour sa compréhension une certaine familiarité avec l'écrit et l'abstraction que ne possédaient certainement pas les populations rurales non plus que les classes peu favorisées des espaces urbains. Dans les campagnes, comme précédemment, *le calendrier ne se présentait pas comme un instrument de mesure du temps, mais comme un ensemble vivant, traversé de forces et de valeurs qui rendaient sa qualité extrêmement variable*¹⁶.

NOVEMBRE.					
<i>Pl. L. le 1 à 6 h. 45' du m.</i>		jours dimin. de			
<i>D. Q. le 9 à 3 h. 43' du m.</i>		44 min. le matin			
<i>N. L. le 15 à 7 h. 40' du s.</i>		& 43 min. le soir.			
<i>P. Q. le 22 à 8 h. 0' du s.</i>					
		☾	☉	☽	
		L. S.	Lev.	Cou.	
jeudi 1	La Toussaints.	☉ 8	7h10	4h49	
vend. 2	Les Trépassés.	5h26	7 11	4 48	
sam. 3	Hubert.	6 26	7 13	4 46	
22 Di. 4	Charles Bor.	7 28	7 15	4 44	
lundi 5	Fibice.	8 40	7 17	4 42	
mardi 6	Léonard.	9 51	7 18	4 41	
merc. 7	Wilibrord.	11 10	7 20	4 39	
jeudi 8	4. cour. Mart.	L. M.	7 22	4 37	
vend. 9	Théodore.	☾ ☽	7 24	4 35	
sam. 10	Tryphon.	1 29	7 26	4 33	
23 Di. 11	Prot. N. D. (*)	2 40	7 27	4 32	
lundi 12	Didace.	3 53	7 29	4 30	
mardi 13	Brice.	4 53	7 31	4 29	
merc. 14	Séraphion.	5 54	7 32	4 28	
jeudi 15	Léopold.	☉ m	7 34	4 26	
vend. 16	Edmond.	C. S.	7 35	4 25	
sam. 17	Greg. Thaum.	5 22	7 37	4 23	
24 Di. 18	Gélasé.	6 12	7 39	4 21	
lundi 19	Elisabeth.	7 12	7 40	4 20	
mardi 20	Simplice.	8 11	7 42	4 18	
merc. 21	Colomban.	9 13	7 43	4 17	
jeudi 22	Cécile.	☾ X	7 44	4 16	

(*) *Action de grâces.*

	C. S.	Lev.	Cou.
vend. 23 Clément.	11h28	7h45	4h15
sam. 24 Chryfogone.	C. M	7 46	4 14
25 Di. 25 Présent. N. D.	0 38	7 48	4 12
lundi 26 Contrade.	1 48	7 49	4 11
mardi 27 Fagond.	3 5	7 50	4 10
merc. 28 Sothènes.	4 24	7 51	4 9
jeudi 29 Saturnin.	5 43	7 53	4 7
vend. 30 André Ap.	L. S.	7 54	4 6

Le 21 le ☉ entre dans le sig. du Sagittaire →

FOIRES en Novembre.

2* Treves 15 jours.	10 Ettelbrück.
Etalle.	12 Arlon.
3 Müntzhausen.	Neufchâteau.
Rinschleiden.	Salm.
* Schœnecken.	19 Grevenmacher.
5 St. Hubert.	* Birkenfeld.
* Beurich.	21 Clervaux.
6* Herve.	24* Paliseul.
7 Epternach.	25 St. Vith.
9 Durbuy.	29 Orchimont.
10* Wittlich.	30 Trois Viergest

C

Novembre.

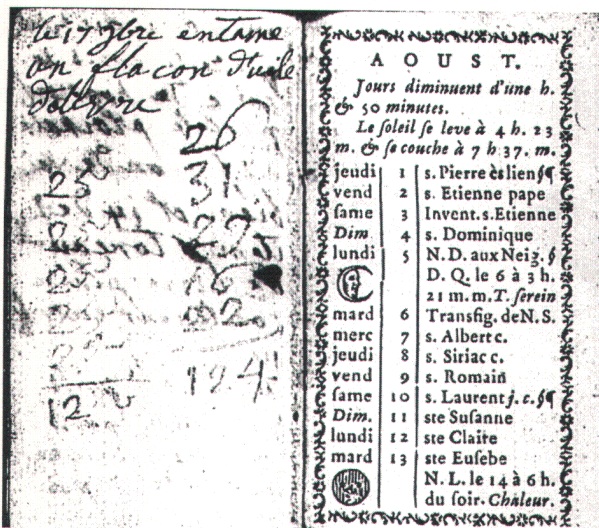
Extrait de *L'Almanach de poche à l'usage du Duché de Luxembourg*, 1781 (ULg, CICB).

Les almanachs du XVIIIe siècle restaient souvent fort généraux. Bien qu'elle reculât, l'astrologie y demeurait importante. Les renseignements pratiques n'y étaient guère nombreux. Lorsque, par exemple, des foires y étaient mentionnées, il s'agissait de grandes manifestations qui ne concernaient que les négociants d'envergure ou les habitants des grandes cités. Troyes et Liège étaient les plus réputées de ces publications, mais leurs ateliers d'imprimerie n'auraient pu satisfaire une demande généralisée. Sans doute l'usage des almanachs se cantonnait-il aux milieux aisés et instruits comme la noblesse et la haute bourgeoisie, ainsi qu'aux marchands importants, aux notaires et aux agents des administrations. Leur diffusion était donc toute urbaine.

Mais le contenu de l'almanach évolua¹⁷. Et au fur et à mesure qu'il accordait moins d'importance à l'astrolo-

gie et qu'il s'ouvrait au pragmatisme, il conquerrait de nouveaux groupes socio-professionnels. Des publications spécifiques qui leur étaient mieux adaptées apparurent, notamment les *Etrennes mignonnes*, destinées aux marchands. L'almanach s'intéressait davantage aussi aux régions et à leurs particularités. Dans la première moitié du XVIIIe siècle, l'une après l'autre, les grandes villes de province françaises se dotèrent d'un almanach qui leur était propre. Dans le duché de Luxembourg, dépourvu de villes si l'on exceptait la capitale¹⁸, il fallut attendre un peu plus tard, 1766 semble-t-il, pour voir apparaître un *Almanach de poche*¹⁹.

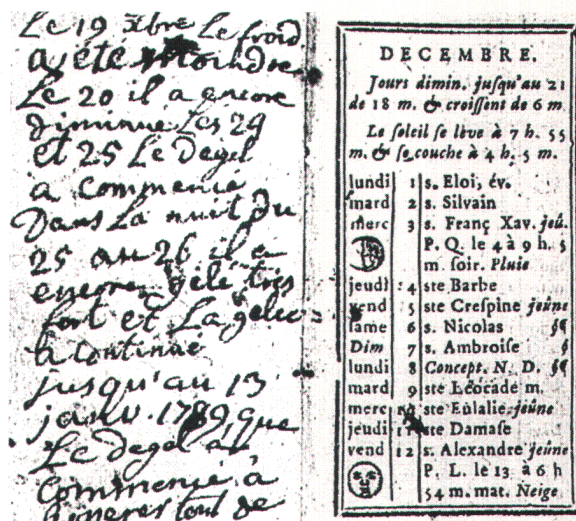
Ce dernier avait adopté la plupart des modifications apportées au calendrier dans la seconde moitié du XVIIIe siècle (voir le détail ci-dessus). A côté de la date du jour se trouvait son nom (lundi, ...), suivi de la fête. Les



L'almanach utilisé comme livre de compte...

Extrait des *Etrennes mignonnes*
pour l'Année Bissextile de N. Seigneur MDCCLXXVI,
imprimé à Liège, chez J. Dessain (Ulg, CICB).

heures des levers et couchers du soleil étaient indiqués de manière précise, de même que les lunaisons. Par contre, le zodiaque n'était plus mentionné que fort discrètement. L'astrologie avait cédé le pas à l'astronomie. D'autre part, les foires du duché étaient signalées, et à la suite des pages consacrées au calendrier, le lecteur trouvait de nombreuses indications relatives aux familles régnautes, aux différents Etats du monde, à l'administration centrale et locale ainsi qu'à ses représentants dans le duché, aux médecins et chirurgiens qui y exerçaient, aux malles-postes qui le desservaient, et enfin aux monnaies qui y avaient cours avec la mention des taux de change. Cet almanach semblait plutôt destiné aux négociants qui circulaient en Luxembourg, comme tendrait à le prouver un exemplaire daté de 1808 dont le propriétaire avait noté sur la page de garde qu'il était marchand²⁰. Néanmoins, la présence d'une édition propre à une province rurale et peu peuplée comme l'était le Luxembourg montre combien le public de l'almanach s'était alors élargi. Désormais, les petits négociants et sans doute aussi bien des artisans l'utilisaient²¹. Le calendrier qu'il contenait était devenu un outil d'organisation du temps dépourvu de signification propre, tandis que l'annuaire que formait le reste du volume se révélait une précieuse source d'informations pratiques et professionnelles. Il ne nous semble cependant pas qu'il ait été grandement diffusé auprès de la population strictement rurale. Le souci de s'ouvrir à cette dernière apparut sous le régime français, au moment où l'*Almanach portatif* ... à l'usage des



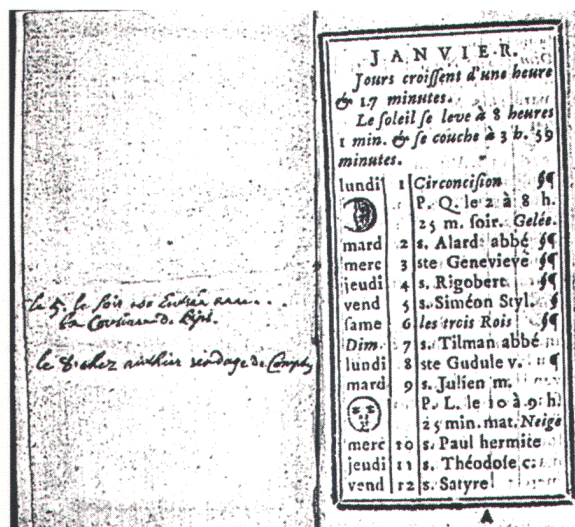
... ou comme livre de raison.

Extrait des *Etrennes mignonnes* pour l'An Bissextil
de N. Seigneur MDCCLXXXVIII,
imprimé à Liège, chez la Veuve J. Dessain (Ulg, CICB).

habitants de la campagne du département des Forêts intégrés des conseils d'agriculture. Encore faudrait-il savoir si ces derniers s'adressaient réellement aux paysans ou plutôt à des jardiniers amateurs. Quoiqu'il en soit, il nous paraît peu probable que l'almanach soit entré dans les petites exploitations agricoles avant la première moitié du XIXe siècle, avant la généralisation de l'alphabétisation et la progressive entrée de la modernité dans la vie quotidienne des campagnes. Une recherche reste à faire, qui permettrait de mieux connaître le public luxembourgeois qui faisait usage de ces opuscules.

De la mémoire du passé à la conquête de l'avenir

Si du XVIIe au XVIIIe siècle la diffusion de l'almanach était devenue bien plus vaste, son contenu avait aussi beaucoup évolué, mais son utilisation surtout avait bien changé. Les calendriers qualitatifs, qu'ils fussent liturgiques ou astrologiques, servaient essentiellement à annoncer aux populations ce à quoi elles devaient s'attendre. En effet, les vertus propres des jours conditionnaient le présent et l'avenir, année après année. Les activités sociales et économiques étaient rythmées par ces entités : le début des travaux agricoles, le renouvellement des baux, le paiement des cens, etc. se déroulaient toujours lors de la même fête religieuse. L'avenir n'était donc perçu que comme une répétition cyclique du passé.



Quand l'almanach devient agenda.

Extrait des *Etrennes mignonnes pour l'An Bissextile*
de N. Seigneur MDCCLXXXI,
imprimé à Liège, chez la Veuve J. Dessain (Ulg, CICB).

A partir du XVI^e siècle, dans les milieux aisés, la pratique de noter sur son almanach des dates d'anniversaire se généralisa²². L'individu dotait ainsi son propre passé ainsi que celui de sa famille d'une chronologie qui, présentée de façon synoptique sur un même calendrier, permettait également de ponctuer le présent de souvenirs ou d'exemples moraux. Mais ce passé se rattachait désormais aux dates, et non plus aux fêtes. L'almanach servait d'outil de mémoire et d'histoire. L'avenir quant à lui continuait d'utiliser le système qualitatif des fêtes: ainsi, un père de famille noterait qu'un prêt consenti serait remboursable à la Saint-Michel, mais que son fils aîné était né le 22 février.

Aussi longtemps que les noms des jours n'apparurent pas en face des dates dans les calendriers, ces derniers continuèrent d'être utilisés pendant plusieurs années consécutives. Ils se prêtaient donc mal à une planification du futur: comment, par exemple, noter des rendez-vous si ceux-ci pouvaient se rapporter à plusieurs années? Lorsque les jours devinrent inséparables de la date, comme c'est le cas dans l'*Almanach de poche ... à l'usage du Duché de Luxembourg*, il fallut bien se résoudre à renouveler chaque année le calendrier. Peu de gens cependant en comprenaient les potentialités, qui nous paraissent si évidentes. Lorsque, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, l'usage se répandit d'interfolier les almanachs, c'est-à-dire d'intercaler entre les pages imprimées des pages vierges destinées aux annotations

personnelles, bien des lecteurs les utilisèrent uniquement pour faire leurs comptes ou pour noter leurs adresses. Dans le meilleur des cas, ces espaces blancs servaient à noter des événements de la vie privée au fur et à mesure de l'écoulement de l'année. Ainsi, cet itinéraire d'un périple en Allemagne et en Autriche noté sur les feuillets d'un *Almanach portatif ... du département des Forêts*, de février à avril 1812: *Je suis parti hors de chez nous le 2 mars 1812*. Les noms des villes où le voyageur était passé suivaient. *Je suis parti le 5 avril 1812 de Francfort...*²³. Malheureusement, une fois arrivé à Linz, après plus d'un mois et demi de route, les notes s'interrompirent, si bien que nous restons ignorants quant à la suite du voyage et aux motifs qui avaient poussé cet habitant du Luxembourg à l'entreprendre.

A partir de 1750 surtout, les feuillets vierges que les éditeurs plaçaient désormais souvent en face des tableaux des mois commencèrent enfin de servir à noter des rendez-vous. L'almanach devenait peu à peu un agenda, cet auxiliaire du quotidien qui permet de structurer le futur. Le temps chronologique et abstrait avait fini par conquérir l'avenir. Au moment où bien des métiers séculaires étaient remplacés par l'industrialisation, les saints, astres et proverbes qui donnaient leur qualité aux jours s'effaçaient devant la mécanisation du calendrier et les exigences croissantes de précision.

- 1 P. COUDERC, *Le calendrier*, Paris, 1946 (Que Sais-je?, 203); L. MOLET, *Histoire du Comput et de quelques calendriers*, dans *Histoire des mœurs*, dir. J. POIRIER, t. I, Paris, 1990 (Encycl. La Pléiade), p. 181-268; A. CORDOLIANI, *Comput, chronologie, calendriers*, dans *L'histoire et ses méthodes*, dir. Ch. SAMARAN, Paris, 1961 (Encycl. La Pléiade), p. 37-51.
- 2 Sur les rapports entre temps et civilisation, voir N. ELIAS, *Du temps*, trad. M. HULIN, Paris, 1996.
- 3 TITE-LIVE, *Histoire romaine*, I, 19, 6; OVIDE, *Fastes*, III, 151-166; VARRON, *La langue latine*, VI, 27; CICÉRON, *Pro Murena*, 25; introd. de R. SCHILLING aux *Fastes* d'Ovide, t. 1, Paris, 1992 (Coll. des Universités de France), p. X-XV; art. *Calendar, Roman*, in *Oxford classical dictionary*, 3e éd., Oxford, 1996, p. 274.
- 4 Outre les réf. de la note 1, voir B.-M. TOCK, *Au rythme du temps: le calendrier des origines au xxe siècle*, in *L'almanach des vieux Ardennais: Traditions et saints du printemps*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1992, p. 11-18.
- 5 A. BOUREAU, *La Légende dorée: le système narratif de Jacques de Voragine*, Paris, 1984; du même, *Adorations et dévotions franciscaines: enjeux et usages des livrets hagiographiques*, in *Les usages de l'imprimé*, dir. R. CHARTIER, Paris, 1987, spéc. p. 32.

- 6 A. HAQUIN, *Les saints du calendrier hier et aujourd'hui*, in *L'almanach des vieux Ardennais: Traditions et saints du printemps*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1992, p. 19-24; mais surtout *L'Église en prière: Introduction à la liturgie*, dir. A.-G. MARTIMORT, t. IV, *La liturgie et le temps*, Paris, 1983 (vaste bibliographie).
- 7 Voir dans la présente série les articles de R. MOUZON, *Les fêtes du Seigneur et de ses saints dans la météorologie ...*
- 8 F. MAIELLO, *Histoire du calendrier: de la liturgie à l'agenda*, trad. N. BAUER, Paris, 1996, p. 64-65.
- 9 J. LE GOFF, *Au Moyen Âge: Temps de l'Église et temps du marchand*, in J. LE GOFF, *Pour un autre Moyen Âge: Temps, travail et culture en Occident*, Paris, 1977 (Bibl. des Histories), p. 46-65, spéc. p. 55-56.
- 10 Gaspar LAET (l'ancien), *Almanach et pronostication de l'an nostre Seigneur M.ID.et, XXIX*, [Louvain], Nicolas de Grave, Jacques de Liesvelde, Symon Cock, 1529. U.Lg, CICB, Rés. 69E(1). Reproduit dans *L'almanach des vieux Ardennais: Traditions et saints du printemps*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1992, p. 30-31.
- 11 H. DREVILLON, *Lire et écrire l'avenir: l'astrologie dans la France du Grand Siècle*, Seyssel, 1996, spéc. p. 142-162.
- 12 Ils s'y rallieront progressivement, l'Angleterre, bonne dernière, en 1752.
- 13 *Almanach pour l'an de N. Seigneur...* par Mr. Mathieu Laensberg mathématicien, Liège. U.Lg, CICB, Rés. 69E(3-): coll. de 1666 à 1762, période durant laquelle la présentation et le contenu restent inchangés. L'exemplaire de 1666 est reproduit dans *L'almanach des vieux Ardennais: Traditions et saints du printemps*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1992, p. 32.
- 14 Molière, *Le Bourgeois gentilhomme*, acte 2, scène 4.
- 15 Ch. NISARD, *Histoire des livres populaires ...*, t. 1, Paris, 1854, p. 1-150; G. BOLLEME, *Les almanachs populaires aux XVIIe et XVIIIe siècles: essai d'histoire sociale*, Paris et La Haye, 1969 (Livres et sociétés, 3); L. ANDRIES, *Le grand livre des secrets: le colportage en France aux 17e et 18e siècles*, Paris, 1994, p. 8-9, considèrent l'almanach comme une lecture populaire. D'autres, dont les arguments semblent fort convaincants, estiment que l'almanach n'est devenu populaire que dans le courant du 18e siècle: R. CHARTIER, *Livres bleus et lectures populaires*, in *Histoire de l'édition française*, t. II, Paris, 1984, p. 498-514, spéc. p. 509-510; du même, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, 1987, p. 170; H. DREVILLON, *Lire et écrire l'avenir. Op. cit.*, p. 142-162; Fr. MAIELLO, *Histoire du calendrier. Op. cit.*, p. 135-145.
- 16 Fr. MAIELLO, *Histoire du calendrier. Op. cit.*, p. 209.
- 17 N. R. JOHNSON, *Almanachs français et mentalités collectives au dix-huitième siècle*, dans *Studies on Voltaire*, t. 191, 1980, p. 1023-1030.
- 18 Sur le Luxembourg au XVIIIe siècle, voir F. VANHOORNE, *Crépuscule baroque au Siècle des Lumières*, in *A l'épreuve de la Révolution: l'Église en Luxembourg de 1795 à 1802*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1996, p. 11-20.
- 19 *Almanach de poche ... à l'usage du Duché de Luxembourg*, collection incomplète 1775-1830, U.Lg, CICB, P149A; D. DROIXHE et N. VANWELKENHUYZEN, *L'Almanach du Luxembourg entre culture traditionnelle et réalités modernes*, in *L'almanach des vieux Ardennais: Traditions et saints de l'été*, Bastogne, Musée en Piconrue, 1994, p. 11-16.
- 20 *Almanach portatif pour l'an bissextile 1808 de l'ère grégorienne, lve de l'Empire français, à l'usage des habitants de la campagne du département des Forêts*, Luxembourg, Pierre Bruck fils (U.Lg, CICB, P149A).
- 21 Voir les observations nuancées quoique optimistes de L. ANDRIES, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle: une tradition éditoriale*, Oxford, 1989 (*Studies on Voltaire*, 270), p. 20-24.
- 22 Il s'agissait d'une reprise modifiée de la tradition médiévale des obituaires.
- 23 U.Lg, CICB, P149A, 1812.